

Sur quels pieds danser

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 12.11.2015 à 14h35 • Mis à jour le 12.11.2015 à 15h07 | Par Rosita Boisseau



Dans les coulisses du World Salsa Master, à Madrid, le 6 novembre. FRANCISCO SECO/AP

« *Mes pieds sont des palétuviers!*, s'exclame Nicolas Le Riche, étoile de l'Opéra national de Paris, en contemplant ses orteils en éventail. *Ils se déplacent comme ces arbres qui marchent dans l'eau. Ils ne se ressemblent pas du tout et ne voient pas le même lever de soleil parce que je suis un gaucher contrarié. Pour leur parler, je prends des chemins différents.* »

Ecouter un danseur classique, contemporain, hip-hop ou flamenco parler de ses pieds, ses « *outils de travail* » selon la formule de Marc Moreau, de l'Opéra de Paris, ouvre grand les écoutilles à une imagination fine et intime des extrémités du corps. « *Racines de mon jardin* », selon le maître flamenco Antonio Canalès, « *petites briques avec des knacky balls au bout* » pour la danseuse contemporaine Virginie Caussin, interprète depuis 2006 du Ballet Preljocaj, mais encore biftecks ou palmes, planches ou bateaux, les pieds font drôlement parler. « *Le danseur a une idée aigüe de ses limites corporelles, il ne vous marchera pas sur les pieds!* », blague Le Riche.

Qu'ils battent les entrechats ou claquent des talons, qu'ils soient en chaussons, chaussettes, baskets ou nus, les pieds des danseurs sont l'objet d'une attention extrême et d'un apprentissage de longue haleine pour devenir de purs objets de haute technique.

La publicité d'Air France consacrait cet été la beauté du ballet au diapason de la souffrance et de la déformation qu'il entraîne. Côte à côte, deux pieds de femme: l'un sur pointe, avec une ligne impeccable parfaitement érotisée; l'autre à nu, bardé de petits pansements et de protections. Un point de vue sans fard sur la belle apparence de l'art et ses dessous nettement moins chics. « *C'est évidemment la fonction qui crée l'organe*, résume Le Riche. *Même si je ne crois pas au domptage total de la nature à force de travail.* »

Longue et patiente construction

Le métier de danseur ne parle pourtant que de ça. Sculpter ses pinceaux, aiguïser leur forme et leur force pour affirmer leurs performances, les mouler dans une carapace de gestes, de postures et de tensions est l'affaire d'une vie. « *S'ils pouvaient parler, ils raconteraient toutes les scènes que j'ai foulées depuis mon premier spectacle à 5 ans, à Séville*, raconte l'Espagnole Maria Pagès, 53 ans, régulièrement programmée par le festival Arte Flamenco, à Mont-de-Marsan. *Leur histoire et la mienne, le meilleur comme le moins bon, sont les mêmes. Ils sont durs et résistants comme je le suis et je ne sais pas si ce sont eux qui ont défini mon tempérament ou le contraire.* »

Même ton ardent chez Clairemarie Osta, 46 ans, étoile de l'Opéra de Paris. « *Parler de ma relation*

avec mes pieds, c'est une manière d'évoquer ma vie, déclare-t-elle illico. J'ai le pied carré, fin et plat. Que des défauts a priori pour le ballet. Il a fallu travailler pour les dépasser. Pendant longtemps, j'ai surtout valorisé le haut de mon corps pour qu'on ne regarde pas le bas. Mais je n'ai jamais renoncé. Je crois que j'ai eu la curiosité de cette matière un peu brute pleine d'articulations qu'est le pied pour réussir à prouver que les miens pouvaient aussi être exceptionnels. » Osta avait 20 ans lorsqu'elle a enfin atteint son but. Jusqu'à non seulement sublimer ses handicaps, mais en faire des alliés. *« On souffre moins sur pointes avec les orteils carrés, s'amuse-t-elle. Ils permettent un appui plus large! »* Et hop!

Longue et patiente construction que celle des pieds des danseurs. Souvent sollicités dès le plus jeune âge, ils se métamorphosent lentement au risque de se déformer irrémédiablement. Exercices contraignants et port de chaussures tout aussi rigides, même si, en classique comme en flamenco, *« les pieds font le chausson et non l'inverse »*, affirment Antonio Canalès et Elisabeth Platel, directrice de l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris.

Les danseurs se déchaussent sans complexe

Quel que soit le style, les pieds trinquent, mais la danse contemporaine et le hip-hop semblent nettement moins les traumatiser. La première, qui s'exécute pieds nus ou en chaussettes, entraîne souvent un élargissement et un aplatissement de la voûte plantaire, avec des orteils légèrement écartés. *« Mes petites briques sont aussi très musclées évidemment, accrochées au sol pour que j'aie la sensation de tous mes appuis, précise Virginie Caussin, qui travaille pieds nus du matin au soir. Mais ils ont conservé leur forme initiale. »* Quant au hip-hop, qui se pratique en baskets, il opère une autre métamorphose. *« Il tend à rapprocher le pied de sa fonction animale, explique la chorégraphe Anne Nguyen, experte en danse acrobatique au sol. En break, le pied se plie, se déplie, se tord en retrouvant un côté félin. Dans certaines figures, il se confond presque avec les mains comme si nous avions quatre appuis indifférenciés. Au final, il reste très naturel, très tendre. »*

En classique, haro sur la douceur! Le training fait s'arc-bouter et se dérouler le pied, le pousse à s'ouvrir vers l'extérieur, à s'appuyer sur les orteils. *« C'est le pied qui entre en premier sur scène, détaille Elisabeth Platel. Il doit être parfait. Enfant, je le musclais en l'utilisant pour ramasser des crayons. »* Marc Moreau ajoute: *« On nous apprend tout petits à ne pas rouler sur la cheville, par exemple, et à cambrer la voûte plantaire que l'on chatouille pour qu'elle ne s'affaisse pas. Lorsqu'on est jeune, on est tellement obsédé par leur cambrure qu'on la force en les glissant sous un radiateur. »*

Observations concrètes à l'appui – les danseurs se déchaussent sans complexe –, les gros orteils des hommes comme des femmes se révèlent particulièrement costauds et ultra-développés tandis que les autres sont très allongés. Avec le lot d'oignons, d'œils-de-perdrix, de corne, de cals et autres bosses qui vont avec un quotidien tout sauf glamour. *« Ils ont la tête de ce qu'ils ont vécu, résume Nicolas Le Riche, 43 ans. J'ai une danse en prise avec le sol et voilà le résultat. »*

La technique du flamenco, elle, oblige les interprètes à toujours buter leurs pieds contre les chaussures, très dures. *« Ce qui occasionne souvent d'avoir les orteils noirs à force de pousser et l'ongle du gros qui tombe régulièrement »,* raconte Maria Pagès. *« En trente-cinq ans de pratique, mes pieds ont beaucoup évolué, confie Antonio Canalès. Ils sont devenus comme de la peau de crocodile. »*

Claquages, entorses, brûlures, crevasses...

Les blessures ne se comptent pas sur les doigts de la main, en particulier chez les classiques. Orteils cassés, fractures de fatigue, claquages, entorses, rupture de l'aponévrose ou encore brûlures, crevasses... *« Environ 40 % des blessures du danseur touchent le pied et certaines n'existent que dans ce domaine, affirme Yoann Bohu, chirurgien orthopédiste, intervenant au pôle santé de l'Opéra national de Paris. Les danseurs développent une souplesse et une mobilité extrêmes de toutes les articulations du pied, qu'ils peuvent dissocier de façon incroyable. Au regard des autres sports où le pied est souvent monobloc, cette qualité leur est vraiment spécifique. »*

Si précieuses que soient leurs extrémités, les interprètes ne semblent pas obsédés par elles. *« Ils les font souffrir mais gèrent souvent eux-mêmes leurs douleurs, constate chaque jour Xavière Barreau, médecin du sport à l'Insep, également à l'Opéra de Paris. « Je n'y pense quasiment pas », confie Amala Dianor, chorégraphe hip-hop et contemporain suractif.*

« Je ne m'en suis jamais beaucoup préoccupée, affirme Maria Pagès. J'ai confiance en eux, ce sont de bons collaborateurs. » Il a fallu que la danseuse connaisse une grosse blessure, il y a sept ans,

pour qu'elle leur accorde des soins particuliers et parte désormais en tournée avec son plancher acoustique, qui amortit les chocs. « *Le seul luxe que je leur concède, ainsi qu'un bain chaud de temps en temps* », commente-t-elle en souriant. Antonio Canalès, lui, veille à ce qu'ils soient « *chauds, sains, mais sans crème ni pédicure, pas trop de changements de chaussures non plus, avec parfois des bains de glaçons et de sel* ». Quant à Le Riche, Osta, Platel et Moreau, ils optent souvent pour le confort quotidien en baskets.

Lorsque le training se relâche, la danse s'arrête, les pieds grandissent, s'affaissent et s'élargissent. « *J'attrape une pointure en plus d'un coup* », s'amuse Elisabeth Platel. « *Mais plus de pieds rouges et congestionnés*, rétorque Clairemarie Osta. *Depuis que j'utilise mes pointes moins souvent, j'ai retrouvé mes pieds d'enfant, plus homogènes, plus doux, plus beaux. Avant, mon pied était performant. Maintenant, il a retrouvé sa sensualité, son érotisme.* » Autre vie, autre danse.